

NASSER MARTIN-GOUSSET
C H O R É G R A P H E
CARNET DE RÉSIDENCE
2 0 0 7 - 2 0 1 1

carnets de résidence

LA COLLECTION

Carnet de résidence 1999-2005

Charles Cré-Ange / Charlie Brozzoni

Béatrice Massin / Daniel Dobbels / Michael Batz

à paraître (2012)

Andy Emler, compositeur / 2004-2007

paru en 2010

Abbi Patrix, conteur / 2005-2007

paru en 2010

François Verret, chorégraphe / 2005-2007

paru en 2010

Yves Beaunesne, metteur en scène / 2007-2011

paru en 2011

François Méchali, compositeur & contrebassiste / 2007-2011

paru en 2011

Nasser Martin-Gousset, chorégraphe / 2007-2011

paru en 2012

NASSER MARTIN-GOUSSET

C H O R É G R A P H E

CARNET DE RÉSIDENCE

2 0 0 7 - 2 0 1 1

édito

Imaginée pour soutenir la création au plus près des populations, les résidences d'artistes offrent l'occasion d'une présence prolongée au cœur de la cité à partir de la scène, lieu emblématique de rayonnement des arts vivants.

Puisqu'elle est inscrite dans le projet de la scène nationale, cette résidence a pour principale vertu de rapprocher les réalisations artistiques des habitants, de favoriser une proximité et une régularité d'échanges, de piquer la curiosité pour des personnalités singulières, toutes choses qui ne sont pas parmi les moindres missions du théâtre public.

Car si le théâtre, l'équipement, est par nature un lieu d'exaltation de l'éphémère, chacun possède une ambiance, l'équivalent d'une âme née de ces personnalités qui l'habitent et donnent à voir l'imaginaire et le sensible.

Les deux théâtres d'agglomération sont ainsi les espaces de réalisation, de concrétisation de spectacles qui illustrent, touche après touche, de manière quasi impressionniste, un projet artistique d'ensemble auquel les artistes invités apportent leurs précieuses contributions.

Faire œuvre et rencontrer les gens, voilà, en résumé, les deux pôles sur lesquels reposent les résidences, des ambitions qui donnent toute sa valeur à la démocratisation culturelle portée par les institutions.

Cette collaboration de longue durée a donc beaucoup de sens puisqu'elle permet de suivre et de voir, réellement sur place, le cheminement de la création, le parcours de l'équipe, les étapes de réalisation des projets et c'est pourquoi le choix des personnalités accueillies est déterminant.

Interprète d'exception pour des chorégraphes réputés de la scène nationale et internationale, Nasser Martin-Gousset l'est aussi pour ses propres productions. Connecté au réel, fasciné par les images et le cinéma, il aborde ses pièces avec cette démarche originale du réalisateur sans caméra, tout autant à l'aise dans le gros plan, le solo ou le duo, que dans les mouvements de groupes de danseurs sur le plateau.

Si je l'ai d'abord découvert comme interprète de Josef Nadj, directeur du Centre chorégraphique d'Orléans dont il est en quelque sorte le représentant fétiche, présent dans toutes ses pièces sur une décennie, je connais son travail de chorégraphe depuis la fin des années 90, déjà marqué par ce tropisme du 7^e art et par ce désir, aussi, de revisiter à sa manière des œuvres ou des personnages de notre histoire de l'art.

Singulier à bien des égards, original dans ses comportements, inattendu dans ses réactions, et foisonnant d'idées, il sait choisir les interprètes, mieux, les complices qui l'accompagnent dans ses projets.

Et la présence à Cergy-Pontoise d'un tel artiste ouvert aux multiples formes de la danse du XXI^e siècle pouvait donner à cet art, en ces lieux, un éclairage appréciable, riche et innovant.

Ce recueil retrace les réalisations de quatre saisons jalonnées de créations, des actions menées avec les relais de L'apostrophe, des rencontres avec les spectateurs et les pratiquants amateurs grâce à une ardente et fructueuse complicité avec l'équipe du théâtre, témoignant d'une réelle et intense présence dans la « maison théâtre ».

Au rythme des rencontres et des réalisations résumées dans ce nouveau carnet de résidence, vous pourrez sans doute ainsi mieux mesurer la valeur de ces moments partagés et la qualité des échanges qui ont marqué ce parcours.

Jean Joël Le Chapelain
Directeur

NASSER MARTIN-GOUSSET

REPÈRES

- 1965 Né à Lyon, d'un père égyptien et d'une mère corse, il aurait aimé faire les beaux-arts mais se tourne finalement vers le théâtre où il fait ses premières rencontres importantes (dont celle d'Alain Peillon, le fondateur du Théâtre Metro à Lyon). Rattrapé par sa passion pour le mouvement il reprend des études de danse au Conservatoire National de Région de Lyon. Ses premiers engagements professionnels lui font croiser les routes de Karine Saporta, Dominique Petit, Christine Bastin, Jacques Pattarozzi, Hervé Jourdet, Meg Stuart... A toutes ces collaborations s'ajoutent celles, plus déterminantes encore, avec Sasha Waltz et Josef Nadj. On considère longtemps Nasser Martin-Gousset comme « l'interprète fétiche » de ce dernier.
- 1996 Pour concrétiser sa passion pour la création il fonde la compagnie La Maison. Plusieurs projets ont précédé cette mise à l'eau. D'abord *La Petite Représentation* (1989), écrite en collaboration avec Annie Legros. Puis les pièces *Babelogue* (1993), qui connaîtra une suite, et *The Marriage* (1994). La première pièce de la compagnie est *Alléluia* (1996) créée à Paris au Théâtre de la Bastille.
- 1998 Création *Solarium*
- 2000 La Ménagerie de verre voit naître dans ses murs *Bleeding Stone*
- 2001 Pièce *Transformer*
- 2002 Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis constituent le cadre de création de *Neverland*, présentée à la MC93 Bobigny
- 2004 Nouvelle variante de *Solarium* avec *Solarium Return*
- 2005 La grande manifestation chorégraphique de Seine-Saint-Denis est de nouveau marquée par une création de Nasser Martin-Gousset : *Pop Life*
- 2006 Nasser Martin-Gousset fait sensation à la Biennale de la danse de Lyon avec *Peplum*
- 2007 Début d'une résidence riche en créations à L'apostrophe

« Il fait partie de cette génération qui investit le spectacle sans complexe, avec drôlerie et un goût prononcé pour tout ce qui relève des arts de la scène et de l'écran. »

(Irène Filiberti, critique de danse)

ZOOM

UNE RÉSIDENCE À L'apostROPHE

En quatre saisons, il nous a prouvé que danse et théâtre, danse et conte mais aussi danse et cinéma étaient faits pour s'entendre. De *Peplum* à *Projet Renoir*, notre chorégraphe en résidence n'a eu de cesse de montrer qu'il savait formidablement bien conter des histoires, et les danser.

Les grandes dates à retenir de sa résidence :

- Janvier 2008 :** Présentation de *Peplum* au cours du festival Périphérique arts mêlés 4^e, à L'-Théâtre des Louvrais/Pontoise
- Avril 2008 :** Répétition publique de *Comedy* à L'-Théâtre des Louvrais/Pontoise
- Octobre 2008 :** Présentation à L'-Théâtre des Louvrais/Pontoise de *Comedy*, créée quatre mois plus tôt au Théâtre de Grammont/Montpellier dans le cadre du festival Montpellier Danse 08
- Octobre 2009 :** Répétition publique de *La Belle* à L'-Théâtre des Arts/Cergy.
- Décembre 2009 :** Le public découvre *La Belle* à L'apostrophe, premier spectacle jeune public du chorégraphe
- Juillet 2010 :** Avant-première estivale de *Pacifique* à L'-Théâtre des Louvrais/Pontoise.
- Octobre 2010 :** Après une escale à la Biennale de la danse de Lyon *Pacifique* revient à L'-Théâtre des Louvrais/Pontoise.
- Juillet 2011 :** Répétition du *Projet Renoir* à L'-Théâtre des Louvrais/Pontoise et à l'Amphithéâtre de l'Axe Majeur/Cergy
- Septembre 2011 :** Création du *Projet Renoir* après d'ultimes répétitions au Théâtre des Louvrais et à l'Amphithéâtre de l'Axe Majeur/Cergy



AVANT LA RÉSIDENCE : DÉJÀ UNE FIDÉLITÉ À L'apOSTROPHE...

rappel
accueil création
hors résidence
(2000 - 2006)

Bleeding Stone (2001)

« Cette pièce très empreinte de théâtralité sur le désir, la frustration et la nostalgie est fondatrice du style de Nasser Martin-Gousset, jeune chorégraphe (...) Du théâtre dansé ? De la danse théâtralisée ? Les questions ne manquent pas sur ce travail original qui renvoie à la classification des genres. Un spectacle qui, à sa façon, est emblématique de l'évolution des arts vivants autant que des mœurs. Le Théâtre des Arts est bondé d'un public jeune, notamment des scolaires auquel ce langage fait symboliquement l'effet du miel qui colle aux pieds, comme une impossibilité de se défaire de ses acquis, avec la formidable envie de dépassement auquel ce propos provocateur et familier nous invite. »

(Source : Rapport d'activité 2001 de L'apostrophe)

« Mes danseurs je leur donne une structure et ils surfent dessus. »

Nasser Martin-Gousset

UNE RÉSIDENCE
P O N C T U É E
DE CRÉATIONS

PEPLUM Janvier 2008

Un Théâtre des Louvrais plein à craquer pour une soirée que beaucoup de spectateurs attendaient avec impatience. A l'origine de cet engouement : l'extrait du spectacle présenté lors de la soirée d'ouverture de la saison 2007/2008. Les vingt minutes de chorégraphie associées à la prise de parole de Nasser Martin-Gousset avaient visiblement mis en appétit le public ! Six mois plus tard c'est avec gourmandise qu'il retrouvait le créateur. Et son univers chorégraphique dont il allait découvrir la connexion intime avec le cinéma.

Au point de départ de ce *Peplum*, l'un des monuments du genre : le film *Cléopâtre* de Josef Mankiewicz, avec Liz Taylor et Richard Burton dans les rôles titres. Loin d'en donner une « version dance », Nasser Martin-Gousset disait s'en être inspiré pour nous soumettre « une vision sophistiquée du Moyen Orient orchestrée par Hollywood et la musique rock ».

Dix interprètes, trois musiciens... Sur le plateau, c'est en effet une joyeuse bande qui a rejoué sous nos yeux une histoire d'amour vieille de vingt siècles. Sans oublier l'autre. Celle qui se jouait hors caméra entre les deux acteurs, au beau milieu d'une Rome médusée par les frasques du duo hollywoodien.

Un empereur nu mangeant du raisin goulûment. Des danseurs, beaux comme des dieux romains, se livrant à des combats de glaives. Une Cléopâtre en soutien gorge noir et culotte jaune. Un centurion sexy en diable... Nasser a trouvé sa façon bien à lui de faire sienne la légende, quitte à aller jusqu'à troquer les ronflantes trompettes de la bande son originale pour une guitare électrique et une batterie.

Pris dans ce tourbillon rock, les interprètes, qui ne sortaient jamais de scène à l'image d'un chœur antique, ont peint sous nos yeux des tableaux tous plus étonnants les uns que les autres. Dans le même temps, défilaient sur le mur de fond de scène des images et des extraits complètement retravaillés des dialogues du film. A d'autres moments c'est Nasser, lui-même qui s'emparait d'une caméra pour traduire à l'écran l'histoire dans l'histoire. En un mot, un *Peplum* jubilatoire !



© Arnaud Vasseur



© Arnaud Vasseur

UNE RENCONTRE D'APRÈS-SPECTACLE TRÈS ÉCLAIRANTE

Pour faire durer un peu plus ce voyage dans le temps, dont ils étaient sortis enchantés, de nombreux spectateurs avaient tenu à rester pour la rencontre d'après-spectacle. Bien leur en a pris car ce soir-là Nasser n'a pas été avare de confidences. « Le fait d'aborder l'Antiquité m'a ôté toute préoccupation par rapport à la nudité » a-t-il notamment répondu à une femme qui l'interrogeait sur sa transposition sur plateau des mœurs de l'époque.

Défendant l'idée que « le romantisme n'était pas sur scène mais sur l'écran et dans les sous-titres », Nasser a reconnu bien volontiers avoir dépeint une décadence. « Mais notre époque aussi est assez violente. » a-t-il néanmoins ajouté.

L'éclairage qu'il apportera ce soir-là sur le choix d'une citation de Fellini, extraite du film *Satyricon*, en guise de final aura aussi contribué à mieux cerner son propos. « J'avais envie d'apporter cette touche de poésie, de faire cette ultime pirouette. C'est bien de donner un espoir et de terminer sur quelque chose d'un peu plus léger. » On verra souvent par la suite notre chorégraphe en résidence agir de la sorte.



© Arnaud Vasseur

PETIT +
Pas de temple reconstitué ni de costumes d'époque. Seuls les pas de danse suffisaient pour se mettre dans le bain de *Peplum*. La séance de travail autour de l'œuvre qui s'est tenue en salle de répétition de L-Théâtre des Louvrais a nourri bien des rêves. A commencer par ceux des élèves du lycée Camille Pissarro de Pontoise pour qui cette première rencontre avec Nasser Martin-Gousset a été déterminante pour la suite (voir chapitre « 2009 à 2011 : retour à la case lycée pour le chorégraphe. »)

COMEDY
Octobre 2008

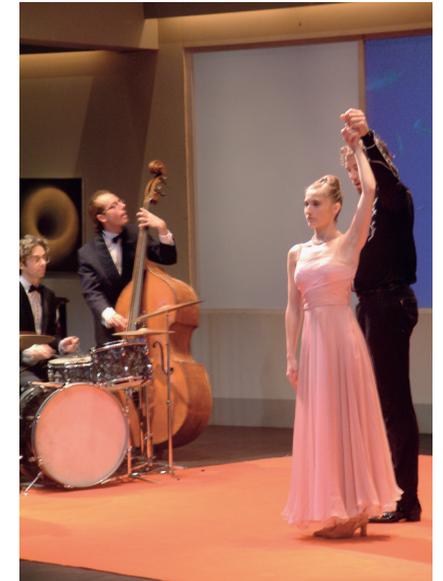
Changement de décor et retour à l'époque moderne pour cette deuxième création accueillie dans le cadre de la résidence de Nasser Martin-Gousset. Où sommes-nous cette fois-ci ? Dans un intérieur plutôt chic où un serveur maladroit accueille comme il peut les convives pour une réception qui démarre. Que se passe-t-il ? Alors que la fête bat son plein, un collier de grande valeur vient à disparaître. Le début d'une enquête policière ? Disons plutôt le prétexte à mettre à nu les comportements humains, à révéler la fragilité derrière la frivolité de façade. En un mot : à faire tomber les masques.

Après un détour par la Rome Antique, Nasser Martin-Gousset souhaitait nous transporter dans les années 1960, « époque d'insouciance et de fraîcheur dans l'esprit collectif » à ses yeux. *La Notte* d'Antonioni (1961), *La Panthère rose* d'Edwards (1963) ou *Playtime* de Tati (1967) l'avaient ici fortement inspiré pour recréer sur le plateau l'ambiance d'une fête, où au fil des heures, le plaisir allait se faire mélancolique et l'élégance s'étioler.

Une mélancolie croissante que le swing du Dave Brubeck Quartet se devait de traduire en notes. Nasser Martin-Gousset qui avait « envie depuis longtemps de mettre le jazz au cœur de sa danse » est d'ailleurs allé ici jusqu'au bout de son idée en plaçant les musiciens sur la scène.

Sur cette bande son jouée en live et dans un décor ultra-réaliste, les interprètes s'en sont donnés à cœur joie. Beaucoup de spectateurs auraient d'ailleurs bien quitté leur fauteuil pour être de la fête. Car on y dansait si bien ! Car on s'y amusait tant ! Comme ce moment où l'un des convives s'est pris pour un aigle et que les autres se sont mis à l'imiter.

Et peu importe si la machine s'enraye au petit matin. Car même si sous les rires on sent que l'orage gronde et que la musique sonne un peu moins juste qu'au début, il faut que perdure la comédie. Tout comme l'esprit des années 60. Car celui-ci a du bon...



© Arnaud Vasseur

UN NASSER D'HUMEUR JAZZY APRÈS LE SPECTACLE

Déjà sous le charme du personnage depuis la création de *Peplum* la saison passée, le public n'a pas laissé l'occasion de croiser à nouveau la route de Nasser Martin-Gousset. Remplissant la salle dès la première représentation de *Comedy*, les spectateurs se sont aussi montrés particulièrement en demande lors de la rencontre qui a suivi.

Genèse du projet, différences avec la précédente pièce, articulation entre musique et danse, influence du cinéma, choix de la musique jazz pour accompagner le propos... Les questions ont fusé et Nasser Martin-Gousset a pris tout le temps d'y répondre, prouvant au passage sa grande culture cinématographique. « On croit que les comédies actuelles sont pertinentes, mais en fait elles le sont nettement moins que celles des années 30. Replongez-vous dedans et vous vous rendez compte à quel point le cinéma était déjà moderne, et que les réalisateurs n'ont, depuis, pas inventé grand-chose » nous a-t-il appris.

Des questions plus personnelles lui sont également posées, comme le temps qu'il lui aura fallu pour s'imposer comme chorégraphe sur la scène française. « Dix ans. Mais c'est aussi ce qui m'a permis d'évoluer et de bien construire mon univers » reconnaîtra Nasser Martin-Gousset.

La soirée s'achèvera par la révélation de quelques-uns de ses secrets de fabrication. « Je suis quelqu'un d'assez intuitif et beaucoup d'images me traversent l'esprit en permanence. A chaque fois que je monte un spectacle, j'ai plein d'idées en tête et il me faut me résoudre à faire des choix. Une pièce est pour moi un objet à plusieurs facettes. Le tout c'est de le rendre cohérent ». A en juger par les applaudissements nourris du public, le pari de Nasser a une fois de plus été gagné.

PETIT +

Comme il acceptera de le faire plus tard pour *La Belle* et *Pacifique* Nasser Martin-Gousset nous a ouvert les portes d'une répétition de *Comedy*. La pièce, qui allait être prochainement créée dans un grand festival de danse français et reviendrait six mois plus tard dans nos murs, nécessitait encore de nombreux réajustements. Et c'est avec tout son talent que le chorégraphe a expliqué aux spectateurs que sa principale mission consistait maintenant à se saisir de toutes ces pistes creusées pour « les recoudre, les redessiner et les restructurer. »

Témoignage

Des interprètes très cinéphiles, à l'image de Panagiota Kallimani

« *Comedy* est ma deuxième création avec Nasser Martin-Gousset. Je me retrouve totalement dans sa passion du cinéma, qui lui inspire des pièces chorégraphiques. Pour celle-ci on a de nouveau regardé beaucoup de films et improvisé à partir de là. D'autres le font en partant de la sculpture ou de la peinture. Nasser, lui, considère que le cinéma c'est du mouvement. Et qu'une caméra bouge, tout comme un danseur. »

LA BELLE Décembre 2009

Nasser Martin-Gousset nous avait annoncé dès le début que s'il s'amourachait de *La Belle au bois dormant*, c'était pour la réveiller d'un baiser vivifiant. Autrement dit pour revisiter son histoire à sa manière, c'est-à-dire hautement visuelle et un tantinet irrévérencieuse. Nous étions donc prévenus : sa *Belle* nous donnerait à voir une version contemporaine de ce conte éternel.

En décembre 2009, ce fut effectivement une vision new-look de la légende qui vit le jour dans nos murs. Dynamitée à coups de tubes des années 80 et de références cinématographiques (*Peau d'Ane*, *La Fiancée de Frankenstein*), elle était aussi traversée de ces questions que les enfants se posent finalement peu en feuilletant les pages d'un conte. Comme par exemple : Pour quelles raisons les méchants deviennent-ils méchants ? Comment bascule-t-on du mauvais côté ? Jusqu'où la vengeance d'une femme blessée peut-elle aller ?

Sur le plateau, Axelle était *La Belle*. Pas encore femme mais déjà plus une enfant, elle semblait n'attendre qu'une chose : qu'il se passe enfin quelque chose dans sa vie ! Le conflit larvé entre ses royaux parents et une sorcière pleine de ressentiments se chargera de faire changer le cours des choses et d'amener dans sa vie un prince, joli comme un cœur, pas forcément enclin à respecter le protocole, mais bien décidé à la faire danser... jusqu'à la nuit des temps !

« J'ai toujours pensé que la sorcière était peut être secrètement amoureuse du prince ».

Nasser Martin-Gousset



Une répétition publique instructive

13 octobre 2009 : A quelques jours de quitter L'-Théâtre des Arts (mais pour mieux y revenir en décembre !), l'équipe de création ouvrait les portes d'une de ses dernières répétitions. Là encore le public répondait présent. Voyant la salle pleine, Nasser Martin-Gousset démarrait par cette boutade : « Bon, on ne va pas tout vous montrer car ce ne serait pas rigolo ».

Debout derrière sa console lumière, il en donnera tout de même beaucoup à voir. Le public, ravi, le verra tester des entrées en scène des personnages et de multiples situations de jeux (le réveil de la princesse par son père, l'arrivée du prince...). La transformation de la sorcière donnera même lieu à des échanges animés. Cheveux lâchés ou attachés ? Costume à repenser ? Les spectateurs ont été heureux de prendre part à ces interrogations. Et lors de la séance d'échanges qui a suivi, les questions ont fusé. « Ce n'est pas difficile de danser sur un lit ? ». « Si surtout pour les appuis, répondra Bruno Sajous alias le roi. Il faut être bien synchronisé avec ses partenaires pour ne pas tomber ». « Et pourquoi cette musique rock dans un conte ? » interrogera une dame. « Pour ne pas faire un Walt Disney, répliquera Nasser. Plus sérieusement je pense qu'elle trouve du sens dans la construction du spectacle. Faire un mini opéra-pop, c'est un parti pris dans lequel je me sens d'aller ». Un mois et demi plus tard, le public voyait cette intuition devenir le fil rouge de la mise en scène. Une répétition bien instructive en somme !

Témoignages | **Christelle Gasaglia, une reine au parcours atypique**

« Je pratique la danse depuis longtemps mais je viens du théâtre. Je suis comédienne, donc quelqu'un qui d'habitude prend la parole. Nasser m'a fait un beau cadeau en me proposant de prendre part à cette aventure... dansée. En même temps, je n'étais pas loin de ma discipline car la forme de *La Belle* était très théâtrale. Proche du mime même parfois. Ou d'un film muet des années 1920 avec ces tableaux qui se succèdent pour raconter une histoire.

Dans cette pièce il y avait aussi des personnages bien identifiés, comme au théâtre. Et tous connaissaient une évolution radicale. La Reine que j'ai jouée incarnait l'histoire de la vie. On la découvrait dans la folie et l'innocence de ses jeunes années. On voyait comment elle devenait femme et disait au revoir à l'enfance. Avant, enfin, de devenir mère et d'illustrer l'amour inconditionnel pour son enfant. C'était un très beau rôle, aux antipodes de celui de la sorcière que je devais initialement jouer, mais riche de contrastes »

Sophie Hampe, une costumière au rôle clé

« J'ai vécu une belle aventure sur *La Belle*, différente de celle, également magnifique, que j'ai pu vivre sur *Comedy*, pièce pour laquelle Nasser m'avait également sollicitée. J'aime travailler avec lui car son rapport aux costumes et aux matières est incroyable et son œil est pertinent et pointu dans ce domaine.

Contrairement à la première pièce, où les choses se sont beaucoup faites en amont, nous avons laissé pour *La Belle* plus de place à ce qui s'inventait au fur et à mesure du processus de création. Au départ, Nasser voulait par exemple une Belle romantique et un Roi et une Reine majestueux, avec d'amples costumes qui traîneraient au sol. Il voulait aussi que l'ensemble des pièces fassent référence au sommeil, rapport au lit qui était l'élément scénographique majeur. Mais nos échanges nous ont finalement amenés à opter pour des décalages auxquels nous n'avions pas pensés. Heureusement pour nous que nous sommes tombés sur des interprètes coopérants et impliqués ! ».

PACIFIQUE

Octobre 2010

Accueillie en octobre 2010, la pièce *Pacifique* était pour ainsi dire presque née quelques semaines plus tôt dans nos murs. De la fin juin à la mi-août 2010, le plateau de L'-Théâtre des Louvrais avait en effet été mis à la disposition de la Compagnie La Maison pour lui permettre d'avancer dans son travail de création.

Montrée pour la première fois au public à la Biennale de la danse de Lyon en septembre, elle était revenue assez vite dans sa terre de gestation première. Au plus grand bonheur de ses habitants qui sont sortis enchantés d'un spectacle qui faisait la part belle aux bagarres et autres règlements de compte.

Il faut dire que le sujet s'y prêtait puisque la pièce tournait autour de la figure de James Bond, le fameux 007 qui, on le sait, n'est pas qu'un tendre. Se replongeant avec nostalgie dans les premiers épisodes de la série, Nasser Martin-Gousset avait vite rêvé à une œuvre « absolument ancrée dans le cinéma, mais sans vidéo. » Il y est parvenu en s'appuyant sur ce dispositif scénique incroyable : une rampe en bois exotique, dotée d'une pente vertigineuse et donc propice aussi bien à toutes les glissades qu'à toutes les escalades.

Partant de là, ne lui restait plus qu'à faire naître une histoire mêlant trafic d'argent, sentiments et croisière qui vire au drame. Sans oublier quelques références bibliques disséminées ici ou là et donnant lieu à de très beaux moments de danse collective (comme ce remake de la Cène restée dans bien des mémoires)

« On va fabriquer du cinéma avec ce que l'on est » avait dit Nasser aux autres danseurs masculins qui se glisseraient comme lui dans la peau du plus célèbre des agents secrets. Même consigne pour les interprètes féminines qui devaient en plus ajouter glamour et sensualité. Renversant !

Parole de spectateur

« Un spectacle tout sauf pacifique, au sens paisible du terme. De l'action au décor, entre *Titanic* et *Vague de Hokusai*, nous sommes en suspend entre silence, immobilité, fracas et charivari, en attente d'une apocalypse quelconque, toujours tenus en haleine. Un spectacle attachant comme la personnalité de Nasser Martin-Gousset. Les échos que nous en avons eus dans nos conversations à l'issue de la séance ont tous été élogieux. »



Une mise en bouche en plein cœur de l'été

22 juillet 2010 : Comme il l'avait fait pour *La Belle* la saison précédente, Nasser Martin-Gousset a accepté de se frotter à l'exercice (que certains artistes jugent périlleux) d'une répétition ouverte au public. Courageux à quelques semaines de la création prévue à la Biennale de la danse de Lyon !

Pas trop d'appréhension néanmoins. Et même une grande générosité de la part de Nasser Martin-Gousset. Certainement parce qu'il voyait là l'occasion d'un échange fructueux avec des spectateurs qui le suivaient depuis trois saisons maintenant.

Découvrant en avant-première un extrait de l'œuvre en cours de création, ces derniers, venus en nombre, ont tout autant apprécié la discussion animée qui a suivi ce moment de danse.

Privilégiés, ils seront les premiers à connaître le canevas du spectacle. « Dans la pièce, il y aura deux parties, l'une qui se passera sur terre, l'autre qui se passera sur l'eau » leur a resitué en effet Nasser avant de détailler : « La première ce sera un peu l'école des agents secrets. Sur le plateau ce sera assez tendu. Mais la deuxième partie sera beaucoup plus romanesque. Ça se passera sur un bateau et il y aura une histoire d'amour, une rencontre entre un homme, qui est James Bond, et une femme dont on ne sait pas trop qui elle est. Et sur ce bateau... il y aura une catastrophe ».

Curieux, les spectateurs poseront alors plusieurs questions. L'une, relative au titre de l'œuvre. Ce à quoi Nasser répondra : « Dans la pièce, on voit une forme de critique de la violence et de cela peut se dégager la notion de pacifisme ». Une confiance qui a constitué un élément de compréhension indispensable au moment de la présentation finale de *Pacifique*



DES QUESTIONS NOMBREUSES AUXQUELLES LA RENCONTRE D'APRÈS SPECTACLE AURA RÉPONDU

Nasser, ton James Bond préféré c'est lequel ? :

N. M-G. : « *Thunderball*, le quatrième épisode. Mais j'aime aussi *Dr No*, *Bons Baisers de Russie* et *Goldfinger* »

Pourquoi treize danseurs ? :

« Parce qu'il nous fallait être ce nombre exact pour rejouer la Cène du Christ. J'aime ce chiffre qui est celui de la mort mais aussi celui de la renaissance »

Pourquoi avoir dansé avec des révolvers ? :

« Parce qu'ils témoignent d'une projection de soi-même vers l'extérieur, et qu'ils donnent ainsi aux corps une tension et une dynamique particulières »

Et ces mannequins ils nous disaient quoi ? :

« Que nous aussi les êtres humains nous en sommes. Autrement dit que nous sommes parfois tellement désincarnés que nous finissons par ressembler à ces êtres sans vie »

Et cette scène finale, sur la plage, elle veut dire quoi ? :

« Que le contrat a une fois de plus été rempli, et qu'à partir de maintenant le glamour est de retour ! »



Témoignage | Dorothee Lissac, une costumière cinéphilie et très seventies

« Le fait que je sois costumière de cinéma explique peut être pourquoi Nasser avait envie que nous collaborions ensemble sur *Pacifique*. Nous avions deux dressings à constituer. Pour les filles, qui devaient refléter chacune une personnalité et un style à travers leur tenue, il fallait une grande diversité de robes. Pour les garçons, c'était plus simple car nous partions pour tous sur la base d'un costume de James Bond des années 1970.

Une fois les options prises, il nous a fallu prendre en considération le sort que les interprètes allaient faire aux costumes. Les glissades sur la rampe les mettaient à rude épreuve. Sans compter les bagarres, et le fait aussi que certaines matières brûlaient les danseurs lorsqu'ils dévalaient cette pente. Même chose pour les chaussures. Il fallait non seulement qu'elles puissent l'agripper mais qu'elles ne la marquent pas non plus de traces noires. Autant dire que nous avons dû relever bien des défis !

Pour autant je garde le souvenir d'une merveilleuse aventure. Pour tout dire, j'ai l'impression d'avoir fait un film. D'ailleurs, avec Nasser, nous ne parlions pas de scènes ensemble mais de séquences. Cela en dit long... »

Un sujet inspirant pour les scolaires

Au lycée Camille Claudel de Vauréal les élèves de seconde en enseignement de spécialité ont travaillé sur *Pacifique* avec Sandra Savin, présente dans la distribution. Port d'armes (en plastique !) exceptionnellement autorisé ce jour-là pour se livrer à un jeu de chassé-croisé entre filles et garçons n'ayant pas froid aux yeux. Tout de noir et blanc vêtus, ils n'ont pas boudé leur plaisir à troquer leurs habits d'élèves pour ceux d'agents secrets.

Au lycée Paul Emile Victor d'Osny c'est Carole Gomes, assistante à la mise en scène, qui s'est chargée d'aider les jeunes à « mieux comprendre les sources d'inspiration du chorégraphe ». Dans le gymnase de l'établissement on a notamment rejoué la fameuse scène... de la Cène ! Cet atelier se poursuit sur la saison 2011-2012 autour de *Peplum*, *Pacifique* et *Projet Renoir*.

Un projet de Classe à PAC enfin et qui a vu Sandra Savin reprendre son rôle d'intervenante. A Jouy-le-Moutier de nouveau. Mais sur un temps plus long cette fois puisqu'il s'agissait de faire travailler des élèves de baccalauréat professionnel autour de la thématique du corps et de l'agent secret. A une réflexion première sur le corps-objet et sur la posture immobile du mannequin, s'est ajoutée l'écriture d'un mini scénario visant à faire se succéder plusieurs saynètes d'espionnage.

PROJET RENOIR

Septembre 2011

Nasser Martin-Gousset n'avait fait aucun mystère là-dessus : « L'idée est de donner l'impression de tourner un film ». Par contre ce qu'il ne nous avait pas dit c'est qu'il allait en être le réalisateur ! *Projet Renoir* ou l'occasion pour le chorégraphe de réaliser un vieux rêve : celui d'endosser les habits du cinéaste.

Ce samedi 17 septembre 2011, il reprenait ce rôle pour la deuxième fois. Les retours chaleureux sur la première, qui avait eu lieu la veille, avaient contribué à faire retomber un peu la pression. Les sourires étaient de mise et les spectateurs qui s'installaient pouvaient déjà sentir une belle énergie circuler dans ce lieu inspirant. Cédric Lequileuc, Sandra Savin, Carole Gomes et Alexandre Da Silva, passés le temps d'un spectacle du statut d'artiste chorégraphique à celui d'assistant réalisateur, affichaient, eux aussi, une grande décontraction.

Silence ça tourne ! Nous n'étions pas au théâtre. Les lumières n'allaient donc pas s'éteindre. Et le rideau n'allait pas s'ouvrir. Au lieu de cela, c'est Nasser qui, depuis son fauteuil de réalisateur, s'est emparé de son mégaphone pour faire revenir vers la scène ses interprètes. En tenues Belle Époque ces derniers prenaient du bon temps... sur l'eau ! Comme revenus à l'ère des Impressionnistes voilà qu'ils s'adonnaient au canotage.

Ceci étant, il était l'heure de quitter les barques et d'investir le plateau. Pour y composer d'abord des tableaux vivants « à la Renoir » avec regards vers le lointain, poses rêveuses et attitudes pensive. Puis pour enchaîner par des scènes « cinématographiées » et pétries d'extraits de dialogues du film *La Belle Équipe* (1936) de Julien Duvivier.

« Il y a aurait là-dessous un brochet que ça ne m'étonnerait pas », « Il y en a des drôles de choses au fond de la rivière », « Dis maman quand tu étais petite tu venais beaucoup à la campagne ? » : comme faites pour être dites dans ce décor, les tirades déclamées provoquent des sourires amusés chez les spectateurs. Tout comme ce bal, au départ très sage et qui revêt au fil des minutes un caractère inquiétant. Ou ce coup de feu suivi d'un « Au secours » retentissant. Pour autant, pas de panique, ce n'est que du cinéma... dansé. Et bien dansé !

Parole de spectateur

« L'idée de chorégraphier les dialogues de *La Belle Équipe*, pour surprenante qu'elle soit, est une réussite. Un texte peut ainsi être utilisé comme support d'une chorégraphie, ou inversement. L'impression rendue par le texte se traduit dans la gestuelle, jusqu'aux ratés volontaires de l'enregistrement qui s'y visualisent, surprenant le spectateur par l'effet comique de la mécanisation du geste. Nasser Martin-Gousset a sûrement lu Bergson et en a tiré profit !

Des petits grains de nostalgie émaillent la soirée, comme des touches impressionnistes. Soirée plaisante, où le décor et la météo se plient admirablement au projet du maître d'œuvre. Avec une telle introduction, la nouvelle saison de L'apostrophe s'annonce douce et inventive ! »

Projet Renoir, un voyage impressionniste au long cours...

Tout démarre au printemps 2011. Quand Nasser Martin-Gousset, sollicité par L'apostrophe pour un projet qui mêlera danseurs amateurs et professionnels, a cette révélation : « L'Axe Majeur est une scène tout à fait crédible en matière d'espace dramatique. »

Tout lui plaît en effet dans les trois stations qu'il a décidé d'investir (pour information, le site en compte douze au total, échelonnées sur trois kilomètres). L'amphithéâtre, la scène entourée de ses bassins, la passerelle : il y a là en effet de quoi ravir le peintre qui sommeille dans le chorégraphe.

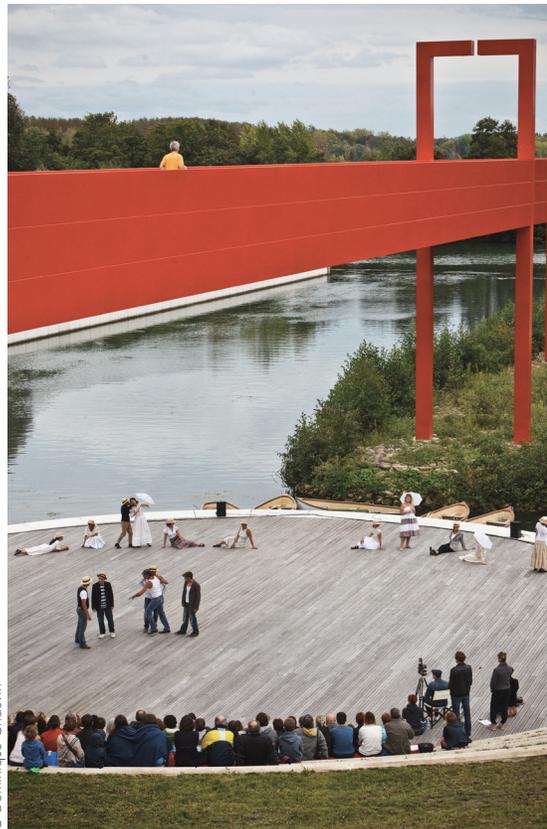
Ce plan d'eau, ce chemin parsemé de gros cailloux, les pylônes rouges du pont, cet immense espace vert et au loin cette colline : tous ces éléments se télescopent déjà dans l'esprit de l'artiste. D'autant qu'il a tout de suite vu un autre avantage à ce site naturel : celui de pouvoir jouer avec la lumière. « C'est pourquoi nous donnerons à voir cet événement au moment où la courbe de la lumière est la plus dynamique à cette époque de l'année » décide très vite Nasser Martin-Gousset.

Le lieu trouvé, reste maintenant à mettre au point la méthode. Ce qui ne tarde pas. « Le travail se fera avec des amateurs de l'agglomération cergypontaine, encadrés par des professionnels de la compagnie. Ils se répartiront tout d'abord en deux groupes coachés par un binôme de deux danseurs. Après le travail de répétition en salle, nous réunirons rapidement la totalité du groupe et commencerons à investir le site » propose le chef de file de la Compagnie La Maison au printemps 2011.

Le 7 mai 2011, la dynamique est lancée. Vingt danseurs amateurs prennent déjà part à une première répétition qui n'est qu'une mise en jambe, puisque la cadence est prévue pour s'accélérer ensuite au fil des semaines. Les participants savent en effet dès le départ, qu'en plus de six premiers samedis dédiés à la danse, ce ne sont pas moins de cinq week-ends qu'ils vont devoir consacrer, dans leur intégralité, au *Projet Renoir*.



Marches de groupe, tableaux vivants, scènes de mimes, bal collectif... Cédric Lequileuc, Sandra Savin, Carole Gomes, Alexandre Da Silva et Nasser Martin-Gousset n'ont cessé de travailler et retravailler tout cela avec les participants. Leur soufflant au passage des consignes précieuses pour la vie de tous les jours... comme pour une possible future vie d'artiste chorégraphique. Après des dizaines et des dizaines d'heures de travail, ces amateurs peuvent se vanter d'avoir non seulement appris « avoir la pleine conscience de l'espace et de l'autre » mais aussi à... « savoir trouver des qualités de marche et de rythme », « toujours montrer des dos généreux et lumineux », « ne pas être perdu quand quelque chose d'inattendu se passe. Mais au contraire l'accepter et rentrer dedans », « trouver ensemble comment bien partir dans le déséquilibre », « affiner sa perception individuelle des changements de vitesse », « développer l'écoute qui, si l'on est concentré se fait toute seule », « bien avoir conscience qu'être en relation avec l'autre passe par plein de niveaux et que même bousculer quelqu'un c'est aller vers lui ». Quant au dernier conseil (« Essayez de ne pas se mettre trop de pression ») c'est certainement le plus difficile à respecter. Mais cela s'apprend également !



© Dominique Chauvin

Des amateurs qui ont donné tout ce qu'ils avaient

A J-7 de la première représentation Suzie, l'ainée du groupe, se remettait tout juste de deux jours de répétition intensifs qu'elle était déjà devant sa machine à coudre. Danser le jour et mettre, la nuit, à disposition du *Projet Renoir* ses talents de couturière pour la confection des costumes ; elle ne voyait là rien d'extraordinaire. Mais c'est qu'à l'image de David, Xavier, Olivier, Valérie, Chloé, Milena et tous les autres, le *Projet Renoir* l'avait fait penser uniquement « collectif ». D'où cette volonté chevillée au corps de ne pas lâcher malgré les inévitables moments de doute, de découragement et de fatigue. Parce qu'il y avait Renoir. Parce qu'il y avait les autres. Jouer devant un public ? Ca ne semblait être qu'une des pierres à l'édifice. Le plus important étant « le bonheur de faire quelque chose ensemble » ont-ils régulièrement clamé. Avoir fait naître de belles amitiés : ce fut là aussi l'une des grandes lignes de force de ce *Projet Renoir* signé Nasser Martin-Gousset !

L'INTERVIEW : FIN DE RÉSIDENCE

L' : Nasser as-tu ressenti, comme nous, l'intérêt croissant du public de L'apostrophe pour ton travail de créateur ?

N.M.-G. : Tout à fait et c'est à mes yeux ce qui fait l'intérêt d'une résidence. Quand je repense au chemin relationnel parcouru entre la première année, où la compagnie prenait ses marques, et la dernière, où nous avons vécu quelque chose de très fort avec *Projet Renoir*, j'en retire une grande satisfaction. Et du plaisir aussi en raison de cette chaleur, de cette présence, de ce regard bienveillant et de ce suivi qui sont allés croissants au fil des saisons.

Il faut dire aussi que tu as volontiers ouvert les portes de ton univers. Notamment via ces répétitions publiques dont les spectateurs sont devenus très friands ?

Moi je suis demandeur de ce type d'échange, à condition que les choses se fassent dans une grande simplicité et avec beaucoup de naturel. C'était le cas à L'apostrophe où j'ai pris plaisir à dialoguer avec des gens réellement curieux d'en savoir plus sur les énergies qu'il faut mobiliser pour être ensemble sur un projet de création. Faire face à public qui comprend les tenants et les aboutissants d'une démarche c'est plaisant. Dans ces moments-là, je peux donner beaucoup de ma personne.

Et contribuer aussi à rendre ton art accessible au plus grand nombre ?

Mon travail s'adresse à des gens très différents. Je crois pouvoir dire que mon univers est très ouvert et que c'est ce que le public apprécie. C'est d'ailleurs ce qui m'a permis, sur le temps de la résidence, de toucher aussi bien des jeunes, totalement éloignés de l'univers de la danse, que des personnes plus affûtées dans ce domaine et plus âgées aussi. J'en suis très heureux.

En mêlant comme tu as fait danse et théâtre, danse et cinéma ou danse et conte, penses-tu être parvenu à sensibiliser le public au décloisonnement des arts ?

Je l'espère car c'est un peu mon cheval de bataille. Et cela déborde le strict cadre des disciplines artistiques. Par exemple, lorsque je suis intervenu dans le cours d'art dramatique de L'apostrophe j'ai tenu à proposer à Jean-Paul Rouvrais, qui l'anime, d'utiliser pendant une séance des outils qui ne sont ni ceux du théâtre ni même ceux de la danse. J'ai ainsi suggéré aux comédiens amateurs de s'emparer



© Olivier Lage

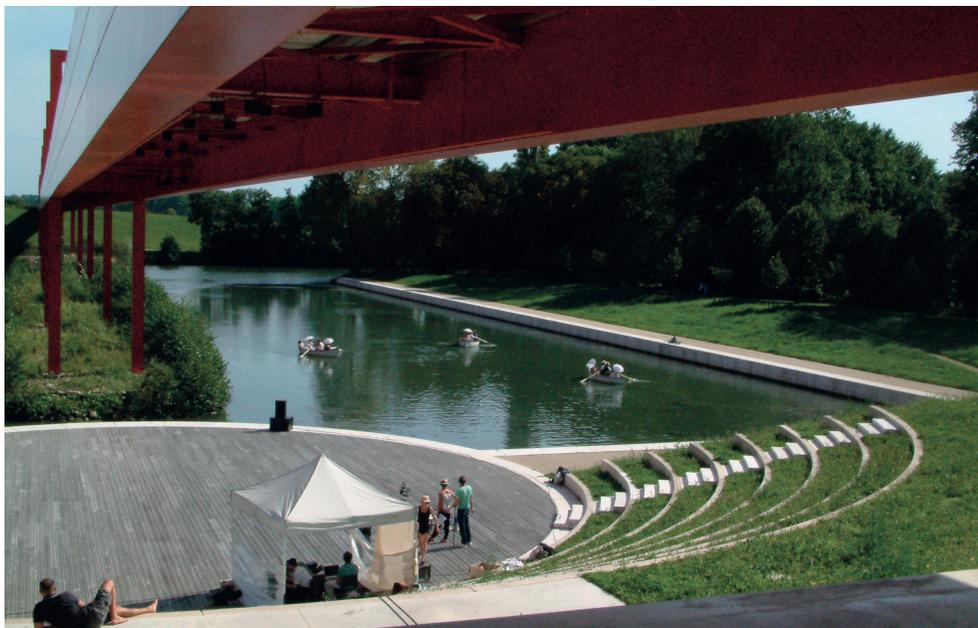
des codes des journalistes de la télévision pour les transposer sur scène. Les inviter à déclamer des textes comme des envoyés spéciaux actualisait vraiment le propos et contribuait à créer un effet de surprise.

Tu nous as aussi souvent parlé de ton goût prononcé pour la peinture...

La peinture est toujours là en filigrane dans mes pièces. Je ne cesse de le revendiquer. Comme sur *Pacifique* où cette idée de composer des tableaux immobiles a totalement guidé mon propos. Pour moi, et cela est constitutif de mon être, l'identité esthétique d'une pièce passe par la peinture. Et par les tableaux que l'on va créer sur le temps de la représentation. D'ailleurs quand je crée une œuvre je cherche d'abord à lui trouver sa couleur. Pour *Pacifique* c'était le bleu par exemple.

Quant au cinéma il reste ta passion première ?

C'est vrai que, comme j'ai pu le prouver sur *Projet Renoir*, j'aime bien l'idée de faire du cinéma sur scène. De le rendre plus vivant encore qu'à l'écran. Mais, plus globalement, je dirais que le spectacle vivant est la pierre philosophale dans laquelle je rassemble beaucoup de choses que j'essaie de rendre accessibles au plus grand nombre. Et cela pour la simple et bonne raison que je suis convaincu que nous vivons dans une époque où les choses se relient beaucoup entre elles.



© Olivier Lage

LA RÉSIDENCE, UN LIEN PERMANENT AVEC UN TERRITOIRE ET SA POPULATION

FOCUS / 2009 À 2011 : RETOUR À LA CASE LYCÉE POUR LE CHORÉGRAPHE

Il a durant trois ans mis ses pas dans ceux des élèves de l'atelier danse du lycée Pissarro de Pontoise. Après trois stages de deux jours, Nasser Martin-Gousset est devenu un familier de cet établissement. Et le moins que l'on puisse dire c'est que ces lycéens ont su le recevoir. Tout comme leur enseignant, Olivier, ravi d'avoir fait ce cheminement artistique avec un artiste aussi attachant. Retour sur trois sessions aux parfums et aux accents très différents.

2009 : Bal de jambes et défilé de bras au programme

A quelques semaines de danser face à un public, et devant un jury, les lycéens avaient le trac. Des exercices d'échauffement aux subtilités de l'interprétation, Nasser Martin-Gousset a donc tout supervisé avec douceur... et délicatesse. Sans les brusquer. Soumettant à la critique chacune de ses suggestions il n'a eu de cesse de mettre le groupe en confiance. Et c'est autant avec humour que gentillesse que le danseur au déhanché incomparable a su rappeler à ses vingt jeunes stagiaires quelques règles de base importantes. « Plus vous serez copains avec le sol et mieux vous tiendrez l'équilibre » leur a-t-il notamment signalé... avec démonstration à l'appui. Ses conseils précieux pour l'agencement des séquences auront contribué à donner de la cohérence à l'ensemble. Tout comme son invitation à faire preuve de souplesse (« alterner des ordres et des désordres c'est très important »). Son mot d'ordre, enfin, qui n'est pas resté lettre morte : « C'est génial quand, même en improvisant, on croirait que c'est écrit. »

2010 : Une élève revit pour nous sa session

Avoir Nasser Martin-Gousset comme professeur de danse ? Milena Forest, alors élève en terminale, en a gardé un souvenir ému. La preuve : « Chaussé de ses bottes fourrées, il s'avance sous la neige et si l'on n'avait regardé que les pieds, on aurait cru voir arriver le Père Noël. Nous voilà donc réunis dans un univers à part pendant deux jours - dix heures -, comme embullés dans une boule que l'on agite, que l'on retourne et dans laquelle l'envolée de neige s'organise en un ballet qui s'estompe doucement. Le point de départ avec Nasser Martin-Gousset fut ce travail en cours de création, en cours de mutation, préparé en prévision d'une rencontre chorégraphique au Théâtre des Louvrais. Une thématique avait lancé et orienté le travail avant d'être abandonnée afin de ne pas empêcher les idées de s'élaner, même dans un autre chemin, même dans une autre direction. Jazz, Serpentin, Déjeuner sur l'herbe, Poses, Roseaux : ce jargon, implicitement mis en place sans que l'on s'en aperçoive, fut le trait d'union entre nous tous, comme un filin invisible de compréhension nous liant en un filet serré. Et la chorégraphie de se retrouver pieds par-dessus tête, toute retournée et tellement mieux équilibrée ! Grâce à Nasser Martin-Gousset, grâce à Olivier Vergne, nous n'étions pas des élèves mais des danseuses faisant partie intégrante de la création. Nous étions dans la même bulle, bulle dans laquelle Nasser apporta son grain de sel, son regard de chorégraphe, sa personnalité ; de quoi nous enrichir pour quelque temps ! »



2011 : Clap de fin pour un enseignant comblé

Et de trois ! Avec un Nasser-Martin Gousset qui a rempli sans hésiter ! A la plus grande joie d'Olivier Vergne, l'enseignant en charge de l'atelier, qui revient sur cette croisière au long court mené avec un artiste exigeant... et attachant.

L' : Parle nous de cette rencontre avec Nasser Martin-Gousset ?

O.V. : Tout d'abord elle découle d'un partenariat tissé avec L'apostrophe depuis l'ouverture de l'Association Sportive danse au lycée Pissarro en 2002. Comme mon intention n'était pas que de former des danseurs mais aussi des spectateurs j'ai toujours recherché la venue d'intervenants dans mes cours. Raphaël Cottin, Corinne Lopez ou encore Béatrice Asselineau ont ainsi précédé Nasser Martin-Gousset.

Lorsqu'en 2008 celui-ci a conduit une séance de sensibilisation à *Peplum* avec mes élèves il y a eu chez lui un déclic. Une envie très forte de se revoir. Il faut dire qu'elles étaient tellement à l'écoute de ce qu'il demandait qu'il a pu aller très loin avec elles.

Comment s'est ensuite articulé ce cheminement en commun ?

Nasser a, je crois, toujours eu l'impression de pouvoir appréhender les choses comme avec des danseurs professionnels. Mes élèves le lui ont bien rendu en s'impliquant bien au-delà de ce que j'aurais pu penser. Cette année le thème de la folie sur lequel nous avons travaillé n'était pourtant pas évident.

Justement quel troisième sillon artistique avez-vous creusé ensemble ?

L'idée de se sentir fou, mais uniquement dans les yeux des autres. J'avais envie d'aborder le fait que l'on se sent souvent hors norme au regard du public quand on danse. Alors que le ressenti de l'interprète est justement de se juger comme tout à fait normal. Cette pièce s'appelait *Trauma*.

Comment a fonctionné concrètement votre binôme ?

Les deux premières fois je lui ai dit : "Voilà la matière, tu en fais ce qui te semble juste". Partant de là il complétait, épurait, voire même modifiait l'agencement de certaines séquences.

Pour *Trauma* on a plus travaillé sur des détails, sans véritablement toucher au canevas qui lui plaisait. Comme à moi Nasser a parlé aux danseuses en les responsabilisant. Et en leur disant que la pièce pouvait être bonne, mais à condition de la jouer très bien. De cette manière nous en sommes tous ressortis avec l'impression d'avoir mené, non pas un atelier scolaire, mais un véritable atelier de recherche chorégraphique.



© Ludovic Noé

...ET AUSSI 2008 :

Une danseuse de *Comedy* en mission à Vauréal

Signe que la confrontation avec des artistes professionnels fait aussi partie de la formation des amateurs, des élèves de seconde du lycée Camille Claudel de Vauréal ont reçu en décembre 2008 la visite d'une danseuse de la compagnie La Maison. La séance en question s'est déroulée dans le très bel amphithéâtre de ce lycée résolument ouvert sur les disciplines artistiques. Ce jour là, Panagiota Kallimani s'était rendue disponible pour ces dix-neuf jeunes filles de seconde inscrites en section de spécialité danse.

Entrée en matière par des étirements... et des conseils avisés. « Imaginez que vous êtes dans l'eau et que vos gestes sont très fluides ». Venant de la bouche de l'interprète qu'ils avaient vu danser si élégamment dans *Comedy* la consigne a été reçue cinq sur cinq. Le reste de la séance s'appuiera d'ailleurs sur une phrase chorégraphique extraite de cette création de Nasser Martin-Gousset, présentée deux mois plus tôt au Théâtre des Louvrais. Avec là encore des exigences quasi professionnelles : « Il faut savoir instaurer des changements de rythme », « Cherchez à passer par différents états », « Ne regardez surtout pas vers le bas. Sinon votre ligne suivra le mouvement ». Epuisées mais heureuses, les élèves ont vivement remercié « Giota » pour ce cours magistral de danse !

« La narration est un prétexte. J'utilise les codes du cinéma pour raconter des choses sans avoir l'air de les dire, comme un contrebandier. »

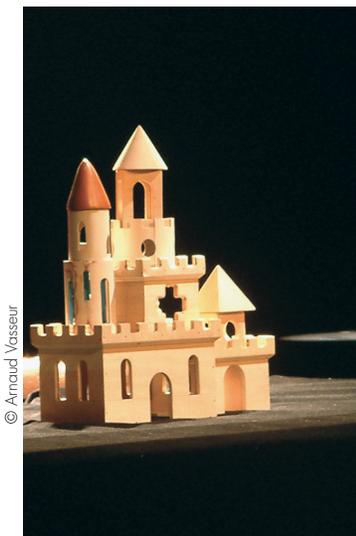
Nasser Martin-Gousset

2010 :

Un danseur de *La Belle* en envoyé spécial à Osny

Cinq séances de travail de deux heures chacune : Bruno Sajous, danseur vu sur *La Belle*, n'a pas fait que passer en coup de vent au Lycée Paul Emile Victor d'Osny. Et pour cause il y a mené une classe à PAC avec des élèves de 1^{ère} L. Ce stage qui visait à aborder la notion du « geste quotidien » aura donné lieu à une rencontre étonnante entre les lycéens et l'artiste.

A partir des individualités de chacun et de leur gestuelle propre, Bruno Sajous leur a en effet proposé de travailler sur le geste parasite (ces petits riens que le corps met en place pour se défendre, se protéger de l'autre) puis sur le geste quotidien. Invités à créer une phrase chorégraphique en duos et trios à partir de vingt gestes réalisés quotidiennement dans une journée, les élèves s'en sont donnés à cœur joie. Mais avec une conscience nouvelle du mouvement.



© Arnaud Vasseur

FOCUS / 2009 À 2011 : UNE COMPAGNIE TRÈS INVESTIE DANS LE MELTING'POTES

Les Melting'Potes sont ces journées annuelles de rencontres autour des ateliers et des enseignements artistiques. Elles concernent plus de trois cents cinquante élèves qui acceptent de se laisser prendre par la main par quinze artistes intervenants, soucieux de leur faire approcher de nouveaux univers artistiques. Accompagnés par la vingtaine de professeurs, qui les sensibilisent tout au long de l'année à la danse ou au théâtre au sein de leurs établissements scolaires, ils sont poussés à donner le meilleur d'eux-mêmes. Allant même jusqu'à accepter le principe de ne pas forcément se retrouver avec leurs petits camarades et même de changer de discipline de prédilection durant 24 heures. Sollicités pour y prendre part, les interprètes de la Compagnie La Maison ont toujours répondu présents.



© Juliette Corda

2009 : Sandra Savin part en voyage

« Une vraie envie de la part des élèves et une belle énergie du début à la fin ! Donc je n'ai eu qu'à me réjouir de cette expérience. Grâce au thème imposé du voyage, nous sommes tout de suite entrés dans le vif du sujet. On a travaillé sur la notion d'espace, de trajet, d'itinéraire... et les idées ont fusé. Je les ai notamment incités à trouver une qualité dans la ligne et à être clair dans les directions pour que le propos soit lisible scéniquement et graphiquement. Quand tu as un temps donné, tu vas à l'essentiel. Se confronter, à leur âge, à l'urgence et à la prise de risque, c'est formidable ! »

(Sandra Savin, interprète sur *Pacifique* et *Projet Renoir*)



© Arnaud Vasseur

2010 : Bruno Sajous investit l'espace public

Bruits de la ville, chants d'oiseaux et virée au parc municipal : dans la salle de répétition du Théâtre des Louvrais Bruno Sajous (qui jouait le roi dans *La Belle*) a invité les jeunes à se raconter une histoire et à la rejouer face à un public. Il leur a notamment donné ce précieux conseil, valable à la scène... comme à la ville : « Pensez que vous êtes des architectures humaines... mais en mouvement. ».

2011 : Deux complices de Nasser à la manœuvre

Avant même d'inciter les élèves à jouer l'ange ou le démon (comme le demandait le thème imposé), les danseuses Anouck Hilbey (assistante de Nasser sur *La Belle*) et Capucine Goust (vue dans *Comedy, Pacifique* et *Projet Renoir*) se sont surtout appliquées à leur faire travailler la posture.

Installée pour les répétitions dans l'auditorium du lycée Camille Pissarro de Pontoise la première, très pédagogue, aura insisté sur l'importance du regard et sur la recherche de fluidité. Son idée : inviter les élèves à trouver des positions en lien avec des mots relatifs au paradis ou à l'enfer qu'ils criaient à pleins poumons. On s'en doute, ils ont adoré !

Pendant ce temps, en salle de répétition de L'-Théâtre des Louvrais, la seconde rappelait très justement ce postulat de base : « Si toi tu doutes, le public doute. Il faut donc que tu sois sûre de ce que tu proposes ». D'où l'intérêt, là aussi, de travailler la précision du geste. « Il doit vraiment y avoir une intention, y compris dans le visage » leur conseillera notamment l'une des interprètes féminines de *Pacifique*. Pas facile de « se lâcher » ou d'imaginer que « personne ne vous regarde » pour des adolescents. Mais la délicatesse de Capucine aura su les inciter à faire un joli travail sur eux-mêmes.



© Juliette Corda



© Juliette Corda

FOCUS / TRÈS SWING POUR LES OUVERTURES DE SAISON !

Juin 2008 – Une vidéo prémonitoire

L'Axe Majeur : Nasser Martin-Gousset ne savait pas alors qu'il reviendrait là trois ans plus tard pour y créer *Projet Renoir*. Filmé en train de danser sur l'esplanade de Paris, le chorégraphe témoignait tout de même de son vif penchant pour ce lieu emblématique de l'agglomération de Cergy-Pontoise. Pour autant s'il avait choisi d'y évoluer sous l'œil d'une caméra c'était juste pour y présenter en quelques mots et quelques pas de danse sa création à venir. Diffusé sur grand écran, lors de la soirée de présentation de saison 2008/2009, le petit film avait amusé le public. Et donné très envie de découvrir *Comedy* !



© Arnaud Vasseur

Juin 2009 – Une volonté farouche de dynamiter le conte

Sur le plateau de L'-Théâtre des Louvrais, où il a pris place aux côtés de Jean-Joël Le Chapelain, le directeur de L'apostrophe, le danseur fait sourire le public en dévoilant quelques indices sur sa vision de *La Belle* : « Je peux déjà vous dire que la sorcière prendra la place de la princesse dans le lit ». D'une phrase, Nasser Martin-Gousset vient de conquérir de futurs spectateurs... intrigués.



© Arnaud Vasseur

Juin 2010 – Dans la peau du plus célèbre des agents secrets

Grand habitué du plateau de L'-Théâtre des Louvrais, Nasser Martin-Gousset y apparaît ce soir-là sur grand écran. Lunettes de soleil sur le nez, le chorégraphe, filmé dans un décor fluvial, participe, de nouveau via une vidéo, à la soirée de présentation de saison de L'apostrophe. A peine deux minutes lui suffisent pour donner envie aux spectateurs de découvrir *Pacifique* en octobre prochain. Impliqué et passionné, le chorégraphe en résidence sait en effet trouver les mots pour piquer la curiosité du public. « *Pacifique*, c'est un titre à double tranchant » annonce-t-il par exemple dans un sourire amusé. Du cinéma mais sans écran : nous voilà bien impatients de voir cela !



© Arnaud Vasseur

Juin 2011 – De Renoir, le peintre, à Renoir, le cinéaste

Ce soir-là c'est via un écran vidéo géant surplombant le plateau de L'-Théâtre des Louvrais que Nasser Martin-Gousset converse avec le public. Ou plus précisément avec Elisabeth Bos, parfaite « maîtresse de cérémonie » de la soirée de lancement de saison 2011/2012. Grâce à un habile montage vidéo le spectateur a l'impression d'assister à une discussion à bâtons rompus entre la secrétaire générale de L'apostrophe et le chorégraphe en résidence dans la même maison. Décontracté et enthousiaste, celui-ci lève le voile sur les grandes lignes du *Projet Renoir*. Après quatre spectacles accueillis dans le cadre de ce compagnonnage, il s'agira cette fois-ci de montrer le résultat d'un stage de réalisation chorégraphique. « Relié à l'agglomération. Dans un lieu particulier, symbolique » précise-t-il.

Tout en confessant qu'il trouve « bien l'analogie entre le cinéaste Renoir et Renoir, le peintre », Nasser ne fait pas mystère de ses envies : « aller vers l'impressionnisme dans une démarche très picturale, en plein air, sans effet de lumières ». Beaucoup en ont déjà l'eau à la bouche.



© Dominique Chauvin

RÉTRO / 2009 : AUTOUR DE LA BELLE...

Une leçon de danse donnée par le chorégraphe (octobre)

Samedi 3 octobre 2009. Nasser Martin-Gousset inaugure ce jour-là un nouveau dispositif de L'apostrophe en matière d'action culturelle : la leçon de danse. Séduits par les précédentes créations du chorégraphe en résidence, et sous le charme de son déhanché légendaire, vingt-cinq participants se retrouvent, impatients et curieux, à L-Théâtre des Louvrais. Dans la lumineuse salle de répétition, la leçon démarre par un échauffement... qui se termine par une mini-boom sur des tubes discos. Nasser n'a pas son pareil pour briser la glace !

Sourires aux lèvres les apprentis danseurs sont maintenant prêts à relever le défi qu'il leur lance : choisir un des personnages du conte et se lancer seul, en duo puis en groupe dans des improvisations. Disponible, attentionné et pédagogue, Nasser encourage chacun à se lâcher. « Ce n'est pas le personnage qui vient à nous mais nous qui venons au personnage » leur explique-t-il notamment. Grâce à lui, la première leçon de danse de L'apostrophe est un succès.

Un atelier en famille en préambule du spectacle (décembre)

La danse délicieusement joyeuse de Nasser Martin Gousset a, de par son ADN, de quoi faire naître de beaux éclats de rires et de beaux états de corps. La création dans nos murs de *La Belle* ne pouvait que le confirmer.

Très subtilement accompagnés par Anouck Hilbey, assistante du chorégraphe, vingt-deux participants ont plongé, trois heures avant la représentation, dans l'univers de ce conte revisité. Parents et enfants, mis au même niveau, ont commencé par un agréable échauffement. Puis est venu le temps de se mettre en cercle pour dire son prénom... en le dansant. Ne restait plus qu'à s'approprier son personnage. Roi, reine, prince, princesse ou sorcière ? Devenu le héros de ses rêves, chacun a su lui imaginer une danse et la faire partager aux autres. Royal !



© Juliette Corda.

RÉTRO / Janvier 2011 : NASSER MARTIN-GOUSSET PASSE À TABLE

Ce soir-là, il sortait tout juste d'une intervention au sein du cours d'art dramatique de L'apostrophe. Enchaîné par un dîner où vingt-cinq paires d'yeux allaient être braquées sur lui n'effrayait pourtant en rien Nasser Martin-Gousset. Certainement parce qu'il savait qu'il retrouverait nombre de visages familiers et appréciés autour de cette tablée.

La convivialité était effectivement de mise et, dès l'apéritif, la conversation s'est d'elle-même orientée vers le deuxième thème choisi pour ce dîner : « Le corps dans tous ses états ». Nul besoin de trop pousser Nasser pour qu'il se laisse aller à quelques confidences. « Si tu ne vas pas t'amuser avec la danse, elle ne s'amusera pas avec toi » a-t-il notamment soufflé au moment de passer à table.

Extrêmement liant, et toujours un brin rebelle, Nasser n'aime rien de plus que détourner la règle du jeu. Bien vite, c'est lui qui se glisse dans la peau de l'intervieweur : « Quelle est pour vous la différence entre mise en scène et chorégraphie ? » lance-t-il ainsi entre la poire et le fromage. L'occasion aussi pour lui d'en dire plus sur la « méthode Nasser » : « Je travaille à la fois sur la dimension de l'acteur et sur celle du danseur. » Très attentif à toutes les réponses (et touché par les éloges qu'il reçoit sur sa façon d'entremêler tous les arts), le chorégraphe dévoilera ce soir-là un certain talent de relanceur qu'on ne lui connaissait pas. « Pensez-vous que le fil va s'estomper entre théâtre et danse ? » amorce-t-il en bon modérateur quand la discussion dévie sur le spectacle *Turba* de Maguy Marin.

Au dessert, Nasser lève le voile sur ses goûts personnels (la peinture, les actrices Catherine Deneuve et Isabelle Carré, le cinéaste Quentin Tarantino). « Le monde dans lequel je vis est dans mon imaginaire. Je me bats pour le préserver. Pour autant, ne vous y trompez pas, je suis très influencé par ce qu'il y a autour de moi ». A l'issue de ce dîner tous en sont bel et bien convaincus.



© Arnaud Vasseur

« J'ai ce goût de mêler des choses différentes mais de les rendre cohérentes. »

Nasser Martin-Gousset

FOCUS / ATELIERS, STAGES ET FORMATIONS : L'INCONTOURNABLE CAROLE GOMES

Elle a été à la manœuvre, en tant qu'assistante de Nasser, sur deux créations importantes de la résidence : *Pacifique* et *Projet Renoir*. Très douée pour transmettre, elle a également pris part à de nombreuses sessions de formation destinées à des danseurs amateurs. Ces quatre dernières années Carole Gomes aura marqué les esprits par son grand professionnalisme. Exemple en 2011 avec le stage « Approche du spectacle vivant » où elle a fait découvrir la danse à des employées du secteur de la prévention et de l'éducation spécialisée.

Reportage Elle a commencé par évoquer sa carrière. Celle d'une artiste chorégraphique qui a débuté la danse à l'âge de 5 ans, et qui vit aujourd'hui son métier de plusieurs façons. Aussi bien sollicitée pour sensibiliser des groupes de jeunes que pour mener « des ateliers corporels dans des centres qui soignent les addictions », Carole Gomes évolue surtout depuis ses 17 ans aux côtés de chorégraphes de la scène française. « La saison dernière j'étais l'assistante de Nasser Martin-Gousset sur *Pacifique*. Ce qui signifie conseiller le créateur, être à l'écoute des danseurs, les faire répéter et être le lien entre l'artiste et le théâtre où il se produit. » Les présentations faites, Eunide, Nolwenn, Michèle ou Fabienne avaient hâte de se mettre en mouvement. Et à l'invitation de Carole de découvrir « l'univers de Nasser qui est un artiste qui travaille beaucoup avec le cinéma comme appui chorégraphique. »

Mais avant cela, « il faut s'échauffer » les prévient Carole. D'abord seule en marchant dans l'espace. Puis en duo via un travail sur le poussé-repoussé qui a pour but d'inciter les interprètes « à ne pas perdre le contact les uns avec les autres ». « Essayez de développer l'écoute mais aussi votre regard périphérique, leur conseillera aussi Carole. « Et n'oubliez pas de prendre un moment de calme et de vous concentrer avant d'entreprendre un mouvement ». Le conseil vaut pour la vie de tous les jours !

Bien dans leur corps, les stagiaires étaient désormais prêtes à se glisser dans la peau d'agents secrets. Précisément ceux de *Pacifique* avec lesquels elles feront connaissance via le visionnage d'un court extrait du spectacle. « A vous maintenant de rejouer ce remake de la Cène qui ouvre la pièce » les invite Carole. Fortes des consignes données (« Faire deviner, via vos postures, les rapports entre les personnages », « mettre du lyrisme dans les gestes »...) les participantes s'en sont très bien sorties. Et sans jamais se défaire de leurs jolis sourires.

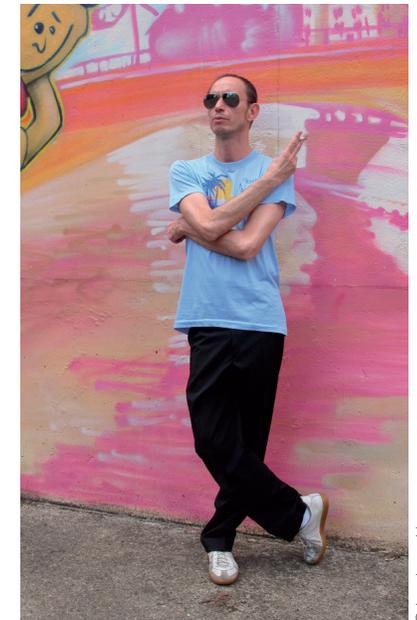
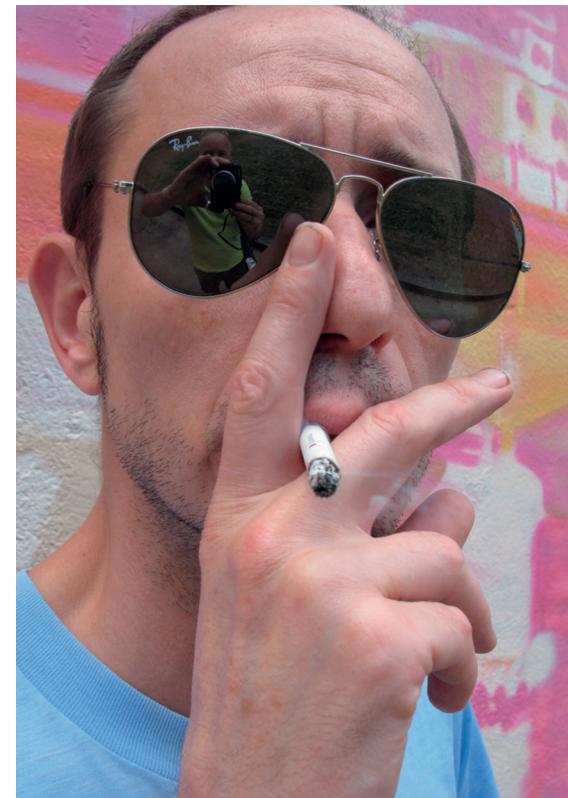


© Juliette Corda

FOCUS / PRIS SUR LE VIF

Impressions | 2010 / Au naturel devant l'objectif de Loïc Loeiz Hamon

« Pour marquer la troisième saison de résidence, L'apostrophe avait le désir d'afficher en grand ses trois artistes sur les vitres du Théâtre des Louvrais. Chacun d'entre eux devait choisir l'endroit où ils voulaient que se tienne cette séance de pose. Sans forcément s'en rendre compte ils m'ont donné rendez-vous dans des lieux qui en disaient beaucoup sur eux-mêmes. A l'image du metteur en scène Yves Beaunesne, rêveur dans les jardins de l'Observatoire à Paris, ou du musicien François Méchali qui m'avait convié dans son jardin et qui, au calme, entouré de tout ce vert, posait avec sa contrebasse le plus naturellement du monde. Nasser Martin-Gousset, lui, répétait à cette époque *Pacifique* à L-Théâtre des Louvrais. Spontanément il s'est dirigé vers un mur aux couleurs vives, peint par des jeunes du quartier. Le ton était d'emblée beaucoup plus urbain que pour les deux premiers. Face à l'objectif, il a alors pris cet air énigmatique, sans jamais ôter ses lunettes de soleil. Un peu comme un agent secret qui s'inviterait dans un décor très graphique et incitant au mouvement. »



© Loïc Loeiz Hamon

FOCUS / AVEC LES AMIS DE L'ÀPOSTROPHE UNE BELLE RELATION DE CONFIANCE

Certains étaient fans du travail du chorégraphe dès le départ. D'autres le sont devenus au fil des créations accueillies. Parmi tous les privilèges que confère le statut d'Ami de L'apostrophe, celui de pouvoir côtoyer de près les artistes est sans nul doute le plus apprécié. Choissant volontairement les représentations suivies de rencontres avec les équipes artistiques, ils ont aussi saisi toutes les occasions d'échanger avec le chorégraphe.

Deux paroles féminines, celle de Brigitte et celle d'Henriette, nous en apportent la preuve :

« Avant toute chose je retiendrai cette générosité manifestée lors des répétitions publiques proposées en amont. C'est grâce à elles que nous avons pu ensuite apprécier, en toute connaissance de cause, les pièces accueillies à L'apostrophe. Une fois c'est même à l'issue de l'une d'entre elles que nous nous sommes décidés pour le spectacle. Nasser Martin-Gousset est quelqu'un de très chaleureux et cela le rend non seulement très convaincant mais aussi très attachant. » (Brigitte)

« Je suis sous le charme du personnage depuis le début. Et j'aime autant l'artiste que l'homme. J'ai vu tous ses spectacles de Cergy-Pontoise et apprécié qu'il ait été à chaque fois aussi proche de nous. On sent l'homme de théâtre qui sommeille dans le chorégraphe et qui sait trouver les mots pour traduire ses cheminements. Avec lui nous n'avions même pas besoin de poser des questions car il les devançait toutes par ses propres explications. » (Henriette)



© Arnaud Vasseur

L'apostrophe - Théâtre des Louvrais
place de la paix / Pontoise

L'apostrophe - Théâtre des Arts
place des arts / Cergy-centre

Une adresse

L'apostrophe scène nationale
de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise
place des arts BP 60307
95027 Cergy-Pontoise cedex

tél. 01 34 20 14 25 - fax 01 34 20 14 20

Billetterie

01 34 20 14 14 - www.lapostrophe.net

